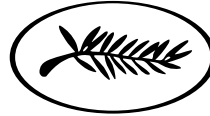


ARCHIPEL 35 PRÉSENTE



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

MARINA FOÏS

MATTHIEU LUCCI

L'ATELIER

UN FILM DE
LAURENT CANTET

SCÉNARIO DE ROBIN CAMPILLO ET LAURENT CANTET

France – 1h53 – DCP – Scope

SORTIE LE 11 OCTOBRE 2017

DISTRIBUTION

DIAPHANA DISTRIBUTION

À Cannes : 2, rue des Belges

Tél. : 01 53 46 66 66

diaphana@diaphana.fr

Dossier de presse et photos disponibles sur www.diaphana.fr

RELATIONS PRESSE

André-Paul RICCI / Tony ARNOUX

Tony Arnoux : 06 80 10 41 03

tonyarnoux@orange.fr

Pablo Garcia-Fons : 06 73 04 76 39

apricci@wanadoo.fr

SYNOPSIS

La Ciotat, été 2016. Antoine a accepté de suivre un atelier d'écriture où quelques jeunes en insertion doivent écrire un roman noir avec l'aide d'Olivia, une romancière connue. Le travail d'écriture va faire resurgir le passé ouvrier de la ville, son chantier naval fermé depuis 25 ans, toute une nostalgie qui n'intéresse pas Antoine. Davantage connecté à l'anxiété du monde actuel, il va s'opposer rapidement au groupe et à Olivia, que la violence du jeune homme va alarmer autant que séduire.



LES ORIGINES DU PROJET

Tout est parti d'un reportage de 1999 pour France 3 sur lequel avait travaillé Robin Campillo, mon co-scénariste, à l'époque où il était monteur pour la télévision. On y voyait une romancière anglaise animer un atelier d'écriture à La Ciotat. Ce dispositif, mis en place par la Mission locale, devait permettre à une dizaine de jeunes d'écrire ensemble un roman dont la seule contrainte était de se situer dans le cadre de la ville.

Nous avons alors commencé à réfléchir à un film. À l'époque, La Ciotat était encore sous le choc de la fermeture du chantier naval : elle datait officiellement de 1987-88, mais des salariés avaient ensuite occupé le chantier pendant plusieurs années pour en retarder la fin programmée. Les jeunes du reportage témoignaient d'un rapport à la culture ouvrière de leur ville qui, bien que déjà un peu nostalgique, semblait encore vivant. Ils se sentaient dépositaires de cette mémoire qui était la matière même du livre qu'ils écrivaient.

Ce projet a été laissé en plan. J'y suis revenu, dix-sept ans plus tard, avec l'intuition que cette histoire ouvrière est maintenant de la préhistoire pour les jeunes d'aujourd'hui. Ils en ont bien sûr entendu parler. Ils vivent à proximité de ce qui



reste du chantier, aujourd'hui reconverti dans la réparation de yachts. Mais depuis que la ville a entrepris de devenir une station balnéaire, elle a tourné le dos au chantier. C'est tout au plus un décor grandiose, qu'on ne regarde plus.

Ce dont le film témoigne, c'est de cette mutation radicale d'une société, d'une culture qui, sans doute sous l'effet des crises économiques et politiques, ne se reconnaît plus dans le monde tel qu'il était et tel que les « vieux » voudraient continuer à le représenter. Ce que nous disent les

jeunes de l'atelier, c'est qu'ils refusent d'être assignés à une histoire qui ne peut plus être la leur. Ils sont maintenant confrontés à des problèmes tout autres. Trouver leur place dans un monde qui ne les prend pas en compte, avoir l'impression de n'avoir aucune prise sur le déroulement des choses et sur leur propre vie. Et faire face aussi à une société violente, déchirée par des enjeux sociaux et politiques inquiétants : précarité, terrorisme, montée de l'extrême droite...



LE TRAVAIL AVEC LES JEUNES COMÉDIENS

Quand une première version du scénario a été achevée, nous avons fait un casting dit « sauvage » dans les clubs de sport ou de théâtre, à la sortie de lycées, dans les bars... Cela m'a permis de rencontrer quelques centaines de jeunes de la région parmi lesquels j'ai choisi les acteurs. Avec eux j'ai mené, moi aussi, un « atelier » de deux semaines à plein temps, dans l'idée de

nourrir le film de leurs expériences et de leurs personnalités. Les scènes se sont ainsi enrichies progressivement. En un sens, ils n'ont jamais appris leur rôle, mais ils l'ont intégré. Et les échanges auxquels a donné lieu ce travail en amont ont infléchi l'écriture.

Dans mes films j'essaie toujours d'accorder assez d'espace et de temps aux personnages pour qu'ils ne soient pas seulement ce à quoi on les a d'abord assignés. Comme cinéaste, mais aussi comme spectateur, je ne peux m'attacher

à un personnage que s'il a une autonomie qui lui permet parfois d'échapper à la simple nécessité du scénario. C'est pour cela que je tiens à ce que chaque scène soit tournée par plusieurs caméras, et qu'elle le soit chaque fois du début à la fin. Pour que parfois quelque chose advienne qui n'avait pas été complètement prévu.

Par exemple, la bagarre entre Boubacar et Antoine n'était pas écrite. Mais Matthieu Lucci (Antoine), immergé dans la situation, a senti que son personnage devait exploser. Nous avons tous été surpris quand il s'est levé pour sauter sur Boubacar. La caméra n'a pas vraiment suivi... et nous l'avons remis en scène. Autre accident généré par cette méthode : Matthieu, après avoir lu son texte d'adieu, a dit : « voilà, au-revoir ». Et il est sorti du champ. Ce n'était pas écrit, il avait seulement senti, sur le moment, qu'il lui fallait faire une sortie de théâtre. Et j'ai eu les larmes aux yeux. Ce genre d'événement ne peut pas arriver si on met en place un champ puis un contrechamp, qui distribuent à chacun un dialogue et des actions intangibles. Cette méthode de tournage donne une autonomie aux acteurs, et leur permet d'être dans la logique de la scène, la logique du personnage et non plus seulement celle du film.

MARINA FOÏS / OLIVIA : L'AUTRE MONDE

J'avais d'abord imaginé faire appel à une actrice étrangère, comme l'était la romancière de l'atelier qui avait servi d'inspiration. Ce qui m'intéressait dans cette option, c'était de creuser l'espace entre ces deux mondes qui se regardent. J'ai dû y renoncer car il fallait que le personnage de la romancière maîtrise assez la langue française pour faire face à la truculence des jeunes. Si j'ai sollicité Marina Foïs, c'est que je savais qu'elle saurait assumer cette partition, qu'elle avait la verve requise pour s'imposer dans le groupe, et qu'elle pouvait le faire avec une certaine légèreté, ce qui me semblait indispensable. Parmi les personnages de premier plan, c'est la seule actrice professionnelle. Pendant le tournage, elle était prise dans le jeu : pendant les pauses, elle aimait questionner les jeunes sur leur expérience, sur leur façon de penser telle ou telle chose. Mais elle répondait aussi aux mille questions qui lui étaient posées. Les jeunes avaient à l'égard de Marina un double sentiment : la proximité que la collaboration crée inévitablement sur un tournage, mais aussi une certaine distance puisqu'ils la connaissaient comme actrice, et qu'elle représente un cinéma qu'ils aiment. Ce statut de comédienne connue est d'ailleurs devenu un élément important du dispositif de mise en scène puisqu'il résonnait sur le personnage même d'Olivia, une romancière, connue elle aussi, qui exerce autant d'attrance que de distance sur les jeunes gens qui l'entourent.





MATHIEU LUCCI EST ANTOINE

Il est incroyable. Il m'a dit un jour à quel point il détestait cet Antoine tout en l'aimant, et combien ça lui faisait mal de l'aimer. Il était disponible à ce que je lui proposais de plus difficile, à commencer par les agressions racistes à l'égard de Malika. Matthieu est capable de tenir tête à cinq ou six personnes avec une mauvaise foi qui peut passer pour de la conviction, au point que chaque fois, il éprouvait le besoin de s'excuser et de dire à ceux qui ne le connaissaient pas : « non mais là, je joue! ».

UN ATELIER D'ÉCRITURE

Ce que je souhaitais montrer avec cet atelier, c'est moins un acheminement vers l'écriture qu'un effort difficile et hésitant pour penser

ensemble et se mettre d'accord. Une dynamique de travail avec ses tensions, ses culs-de-sac et ses compromis.

Je m'intéresse beaucoup à la façon dont la formation est toujours aussi une sorte de formatage, d'aiguillage, qui conduit ceux qu'on forme à se consacrer à des choses qui ne les concernent pas directement. C'est sans doute inévitable et efficace, mais il me semble important d'en être conscient quand on est en position de formateur. C'est d'ailleurs ce que le personnage central du film, Antoine, reproche à Olivia : elle est venue de Paris avec une idée préconçue de ce qu'ils devraient écrire.

FILMER LA PAROLE

Si on pense que les jeunes ne savent plus parler,

c'est parce qu'on ne leur donne plus l'occasion de le faire. C'était d'ailleurs pour moi tout l'enjeu de faire un film avec eux. Dans nos répétitions, j'ai été stupéfait par la densité de nos échanges, par la façon dont ils trouvaient les mots pour défendre leurs idées, mais aussi par leur plaisir à jouer de différents niveaux de langue. J'ai essayé de montrer dans le film comme ils savent recourir à un lexique à destination des adultes qui n'est pas celui qu'ils emploient entre eux. Du coup, quand Olivia se permet de transgresser des codes qu'ils s'efforcent de respecter, quand elle dit par exemple : « ça te fait bander », c'est inadmissible pour Antoine, qui sort de ses gonds, alors qu'il était prêt à tout entendre d'elle.

L'ATELIER n'est donc pas un drame de la fragilité linguistique. S'il y a défaillance, elle est plutôt

idéologique. Quand Antoine essaie d'expliquer quelque chose, il se contredit, il est flou. Olivia se contredit aussi, mais elle le fait avec panache, parce qu'elle est mieux armée idéologiquement. Il y a là une violence qui génère une envie d'en découdre. C'est sans doute l'une des questions auxquelles il est urgent de s'affronter : quel terrain de jeu trouver en commun ?

LE PRÉDICATEUR D'EXTRÊME DROITE

Il est évidemment inspiré par tous les sites de la fachosphère, souvent très consultés par les jeunes. Le discours sur « l'immunité » pourrait parfaitement y trouver sa place. Il est en fait un collage de tout ce que l'on peut entendre dans la bouche des représentants de l'extrême droite, mêlant xénophobie et populisme, dans un discours anti-politiquement-correct, anti-mondialiste, anti-système... Un discours que l'on a tendance à qualifier de caricatural tant il est prévisible, mais qui n'en est pas moins efficace, on le sait.

Ce qui m'intéressait à travers lui, c'était d'explorer la confusion d'Antoine, son indécision. Antoine n'a ni idéal ni idéologie qui puisse le guider. Il a juste envie que quelque chose se produise qui donne un peu de sens ou de relief à sa vie. C'est ce qu'il dit à la fin dans son texte d'adieu : « Il aurait pu tirer sur quelqu'un, juste pour que quelque chose se passe. »

LES CONTRADICTIONS D'ANTOINE

Antoine ne se sent à sa place nulle part. Il n'est pas totalement fasciné par son cousin et sa bande qu'il suit pourtant, plus amusé que convaincu, dans leurs expéditions nocturnes. Par ailleurs, même s'il est sûrement celui qui s'investit le plus



dans l'atelier, il n'y est pas totalement intégré non plus, parce qu'on l'y renvoie sans cesse à ses provocations et ses contradictions. Il a besoin de collectif, mais il n'y est jamais complètement, soit parce qu'il n'en est pas à la hauteur, soit parce qu'il en sent les limites. C'est d'ailleurs une constante dans mes films : cette contradiction entre le désir de trouver sa place dans un groupe et l'impossibilité de s'y inscrire pleinement. Entre l'envie de collectif et la nécessité d'indépendance. Peut-être est-ce une contradiction que j'éprouve moi-même, et que je mets à l'épreuve de film en film. Mon constat n'est sans doute pas très original : nous sommes tous, comme Antoine, des sociopathes très sociaux.

De plus, si Antoine est difficile à suivre, c'est justement parce qu'il n'offre pas de prise à une analyse idéologique. Olivia en fait l'expérience.

« C'est pas facile de t'aider ». Et c'est ce qui sous-tend son intérêt pour lui. Elle est constamment renvoyée à sa propre impuissance : celle d'une « militante de gauche » qui ne sait plus comment agir en direction de ceux qui se sentent ignorés parce que jeunes, pauvres, chômeurs..., et qui, la mort dans l'âme, voit certains de ces laissés-pour-compte se raccrocher aux solutions miracles proposées par l'extrême droite.

Comme beaucoup, Antoine s' imagine en représentant de l'anti-système, avec qui toute discussion semble vouée à l'échec. Tout ce que dit Olivia renvoie celle-ci à son statut de membre du système : « les gens comme vous ». Le film essaie de faire le constat de cette fracture et renvoie dos à dos ces deux personnages entravés par leur impuissance.

Mais ce qui rend surtout Antoine inquiétant pour

moi, c'est cette difficulté qu'il a à faire la différence entre la violence littéraire, celle à laquelle on peut laisser libre cours dans un roman noir, et la violence réelle, dont il n'hésite pas à questionner la légitimité ou tout du moins la possibilité. « Vous écrivez des histoires de meurtres toute la journée... vous voulez me faire croire que vous n'avez jamais eu envie de tuer quelqu'un? » demande-t-il sans aucune distance à une Olivia que la question laisse évidemment sans voix.

LE TROUBLE ENTRE OLIVIA ET ANTOINE

Je ne voulais pas que ce soit un enjeu, mais au moins une possibilité. Elle est sous-jacente quand Antoine suit Olivia et son éditeur, ou quand, torse nu, il la regarde sur son ordinateur. Elle l'est encore quand Olivia parcourt le profil d'Antoine sur internet ou quand elle entre dans sa chambre et qu'il est à moitié nu. Ce qui m'intéresse surtout, c'est que chacun est pour l'autre l'incarnation d'un autre monde. Olivia est une femme raffinée qui sait parler, qui passe à la télévision. Antoine est un jeune homme qui s'est construit un corps, comme beaucoup de garçons d'aujourd'hui, dans un narcissisme qui paraît lui tenir lieu d'idéal et lui permettre de tenir debout.

UN REGARD SUR LA JEUNESSE ACTUELLE

C'est un peu banal de dire ça, mais, je pense que l'ennui est la source de beaucoup de problèmes de cette génération. Surtout quand il est associé à l'absence de perspective qui prévaut aujourd'hui. J'ai le sentiment que plus en plus de jeunes gens ont l'impression que les choses sont écrites, et que la place qui leur est laissée ne coïncide pas avec leurs espoirs. Et puis, comment garder son

enthousiasme, où trouver l'énergie nécessaire pour prendre sa vie en main, pourquoi même essayer quand on s'entend dire à longueur de temps que de toute façon, tout est foutu.

À l'époque de l'écriture, on entendait partout des chiffres sur la recrudescence des recrutements dans l'armée. Le clip que regarde Antoine (un vrai clip de l'armée française!) utilise d'ailleurs les codes du jeu vidéo : ils savent à qui ils s'adressent, ils promettent une aventure, peut-être la seule qui soit accessible à beaucoup. Parmi les jeunes d'ENTRE LES MURS, beaucoup avaient ce projet et sont entrés dans l'armée ou la police. C'est à la fois la seule issue qui s'ouvre à eux, et une façon de faire allégeance, en étant ce qu'on attend d'eux : de bons Français.

DU ROMAN NOIR AU FILM NOIR

Comme dans L'EMPLOI DU TEMPS ou FOXFIRE, j'ai eu envie de donner une coloration « thriller » au

film. C'est pour moi une façon de brouiller les pistes, d'éviter ce qu'un film peut avoir de programmatique. La codification du thriller permet, en sous-texte, de faire passer des questions importantes : le désir pour un autre monde, la frustration, la violence contenue. Mais elle suscite aussi des émotions violentes : je voulais qu'on aie peur, à la fois pour lui et pour elle...

LES DIFFÉRENTS RÉGIMES D'IMAGES : DES JEUX VIDÉO SUR ÉCRANS D'ORDINATEURS AU FORMAT SCOPE...

Je tenais beaucoup à ce brassage, à ce télescopage entre les films amateurs des départs de bateaux à la grande époque du chantier naval et les écrans Skype ou les pages Facebook, entre un documentaire ancien sur La Ciotat ouvrière et un clip récent de l'armée française... Mais je voulais aussi qu'il y ait des images de jeux vidéo, qui occupent une



place centrale dans l'univers des personnages. Le chevalier errant par lequel s'ouvre le film est le héros de *The Witcher*, dont nous avons obtenu l'autorisation d'utiliser quelques minutes : il me permettait de dessiner le personnage d'Antoine, son envie d'évasion. Le jeu pour Antoine répond à un vrai besoin de liberté et d'errance.

Et puis les jeux vidéo, c'est aussi du collectif. Quand il se bat contre le dragon, il est en ligne en compagnie de nombreux joueurs avec lesquels il doit composer. Ces images sont associées au texte lu par Étienne, où il est aussi question de collectif, de combat collectif, de solidarité. Cette juxtaposition ne doit évidemment rien au hasard, mais j'espère qu'on n'y verra pas de ma part l'expression d'une nostalgie réactionnaire ou un discours moralisateur du genre « on a le collectif qu'on mérite ». J'espère qu'on sent son plaisir face au jeu, qui est pour Antoine une voie de l'imaginaire, un mode de construction de soi.

Le scope me permet à la fois de filmer un visage et le monde dans lequel il s'inscrit. Il est aussi une façon d'échapper à un code purement naturaliste, parce que culturellement, il renvoie à l'idée du grand spectacle, du grand espace. Pour ce film, c'était important. Car Antoine circule entre deux pôles : celui de l'atelier, celui de la calanque. Je voulais le montrer au cœur de la nature, dans ce lieu minéral, écrasé de lumière et de chaleur, avec le seul bruit de la mer. Le scope y était particulièrement adapté.

Il faut dire que ces lieux me sont familiers. Je vivais à Marseille au moment des conflits sociaux consécutifs à la fermeture du chantier de La Ciotat. Tous les vendredi matins, des grévistes manifestaient sur le port. Ces décors, j'avais envie de les filmer depuis longtemps : non seulement ce qui reste du chantier, mais aussi la mer et les calanques. Sur ce point, gratitude à Sony qui a inventé un appareil qui permet de filmer à 16 000 ASA. Dans la scène nocturne de la fin, c'est vraiment la lumière de la lune. Si son réalisme semble étrange, c'est justement parce que cette lumière est inédite, qu'elle ne correspond pas aux codes de représentation de la nuit au cinéma. Ces scènes sont nées de mes souvenirs de jeune allant les soirs de pleine lune me balader dans les calanques : il y a cette pierre blanche, cette lumière, cette impression d'être sur la lune, qu'une caméra permet enfin de restituer.

LE FILM S'INSCRIT DANS UNE ACTUALITÉ TRÈS CONTEMPORAINE

Nous avons commencé à écrire peu de temps après l'attentat contre Charlie Hebdo. Nous avons repris le scénario quelques jours après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris. Et nous étions en répétitions au moment de l'attentat de Nice. Ce jour-là, avec Matthieu Lucci, nous en avons discuté pendant toute la matinée, et c'est ce qui a généré le dialogue sur la nécessité d'en

parler, parce qu'enfin il est question de quelque chose qui les touche vraiment. Bref, tout s'est fait dans le sentiment d'une urgence à penser des perspectives qui ne soient pas celles qu'on nous propose ou qu'on nous promet : le nationalisme, les désirs de guerre.

UN ÉPILOGUE HEUREUX

Pourtant, j'ai rarement éprouvé un tel sentiment de blocage qu'aujourd'hui. Peut-être est-ce la raison paradoxale qui fait que cette fois, j'ai voulu que mon film esquisse une issue plus encourageante. Antoine va faire lui-même le travail, juste parce qu'il trouve dans l'atelier un espace où il peut réfléchir un peu. Il est sans doute celui que l'atelier va le plus modifier. C'est d'ailleurs le sens de l'épilogue du film, dont j'ai longtemps remis en question l'utilité. En s'embarquant sur un cargo, il prend sa vie en main, il largue les amarres au sens propre comme au figuré.

LAURENT CANTET

LAURENT CANTET

FILMOGRAPHIE

2017

L'ATELIER

Festival de Cannes 2017 – Sélection Officielle
Un Certain Regard

2014

RETOUR À ITHAQUE

Venice Days 2014 – Festival de San Sebastian 2014

2012

FOXFIRE, CONFESSIONS D'UN GANG DE FILLES

Festival de Toronto 2012
Festival de San Sebastian 2012
Prix d'interprétation féminine

LA FUENTE

dans le film *SEPT JOURS À LA HAVANE*
Festival de Cannes 2012 – Sélection Officielle
Un Certain Regard

2008

ENTRE LES MURS

Festival de Cannes 2008 – Palme d'Or
César de la meilleure adaptation
Meilleur Film étranger – Independent Spirit Awards
Meilleur Film étranger – Argentinean Academy Awards

2006

VERS LE SUD

62^{ème} Mostra de Venice – Sélection Officielle
En compétition

2001

L'EMPLOI DU TEMPS

58^{ème} Mostra de Venice – Lion de l'année
Festival du Nouveau Cinéma de Montréal 2001
Louve d'Or

2000

RESSOURCES HUMAINES

César du meilleur premier film
Festival de San Sebastian 1999
Prix des Nouveaux Réalisateurs
Prix Louis Delluc du premier film

1997

LES SANGUINAIRES

Collection 2000, vu par... (Arte)

L'ATELIER



Olivia
MARINA FOÏS

« L'intérêt de cet atelier c'est un peu de vous permettre d'écrire sur votre ville, sur votre environnement immédiat. »



Antoine
MATTHIEU LUCCI

« Pourquoi est-ce qu'une écrivaine comme vous elle viendrait perdre son temps ici avec nous ? »



Malika
WARDA RAMMACH

« Mon grand-père m'a raconté plein de trucs. Par exemple avant quand tu disais que t'étais de La Ciotat, y'avait de la fierté. »



Fadi
ISSAM TALBI

« T'es pas bien ici ?
Tiens, regarde.
Ouvre les yeux ! T'as le Mugel, t'as les calanques.
Y'a des beaux endroits. »

L'ATELIER



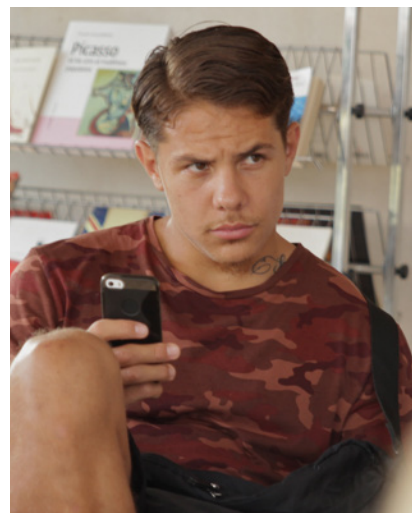
Étienne
FLORIAN BEAUJEAN

« Déjà avant le stage,
j'écrivais beaucoup.
Donc c'est vraiment
une opportunité pour
moi par rapport à ce
que je voudrais faire
peut-être plus tard. »



Boubacar
MAMADOU DOUMBIA

« Écrire sur les chantiers ?
Ça va être compliqué,
j'étais même pas né
à cette période-là. »



Benjamin
JULIEN SOUVE

« Je savais qu'on allait
pas écrire un best-seller.
Mais c'est toujours
mieux que de faire du
ciment à la bétonnière
ou tirer des câbles. »



Lola
MÉLISSA GUILBERT

« Écrire un roman ...
je pensais pas qu'on
allait faire ça un jour. »

LISTE ARTISTIQUE

Olivia **MARINA FOÏS**

Antoine **MATTHIEU LUCCI**

Malika **WARDA RAMMACH**

Fadi **ISSAM TALBI**

Étienne **FLORIAN BEAUJEAN**

Boubacar **MAMADOU DOUMBIA**

Benjamin **JULIEN SOUVE**

Lola **MÉLISSA GUILBERT**

Teddy **OLIVIER THOURET**

Boris **LÉNY SELLAM**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	LAURENT CANTET
Scénario	ROBIN CAMPILLO LAURENT CANTET
Image	PIERRE MILON
Montage	MATHILDE MUYARD
Prise de son	OLIVIER MAUVEZIN
Montage son	AGNÈS RAVEZ ANTOINE BAUDOUIN
Mixage	MÉLISSA PETITJEAN
1 ^{ère} assistante réalisateur	DELPHINE DAULL
Décors	SERGE BORGEL
Régie	YANNICK SOSCIA YANN BOTTIN
Costumes	AGNÈS GIUDICELLI
Maquillage	VALÉRIE TRANIER
Musique	BEDIS TIR ÉDOUARD PONS
Direction de production	MICHEL DUBOIS
Direction de post-production	CÉDRIC ETOUATI LUC AUGEREAU
Produit par	DENIS FREYD
Distribution France	DIAPHANA DISTRIBUTION
Ventes internationales	FILMS DISTRIBUTION

une coproduction **ARCHIPEL 35, FRANCE 2 CINÉMA** avec la participation de **CANAL+, CINÉ+, FRANCE TÉLÉVISIONS,**
LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR EN PARTENARIAT AVEC LE CNC en association avec **SOFICINÉMA 13, FILMS DISTRIBUTION,**
DIAPHANA DISTRIBUTION, LMC - BLAQ OUT - UNIVERSCINÉ avec le soutien de la **PROCIREP** et l'**ANGOA**

